



UNE TRACE DU VOCABULAIRE MÉDICAL DANS LA POÉSIE HELLÉNISTIQUE : LE VERBE ΧΥΤΛΩΩ

EMMANUELLE MOREL

UNIVERSITÉ LYON 2 – HISOMA UMR 5189

Résumé

Le verbe *χυτλόω* est un *hapax* homérique qui semble signifier « oindre, laver » et qui est réutilisé au III^e siècle par Lycophron, Callimaque et Apollonios de Rhodes, dont on sait qu'ils ont été influencés de manière importante par le lexique homérique. Pourtant, une étude précise des différentes attestations de ce verbe laisse entrevoir qu'il prend dans la poésie hellénistique un sens plus spécialisé que celui que l'on trouvait dans la langue homérique puisque, chez les poètes alexandrins, il est systématiquement utilisé pour décrire le premier bain que l'on donne à un nouveau-né, ce qui laisse penser que « donner le premier bain » est peut-être le sens que prend *χυτλόω* en langue et que nous avons peut-être donc là, dans la langue poétique, une trace du vocabulaire médical de l'époque alexandrine.

Abstract

The verb χυτλόω is an Homeric hapax legomenon which reappears in later poetry, namely in Lycophron's, Callimachus' and Apollonius of Rhodes' works. Those poets' tendency to use Homeric vocabulary is well-known, but in this specific case, the verb's meaning might have shifted from the very general "anointing oneself, washing oneself" in Homer to the more specific "washing a newborn for the very first time" in Hellenistic poetry, as demonstrated by the fact that the later poets only ever use this verb to describe the first bath given to a newborn child. Therefore, the verb χυτλόω might not only illustrate the Hellenistic tendency to reuse Homeric words, but might also offer us a glimpse into what might have been the medical vocabulary of the Hellenistic times.

Le verbe χυτλόω se trouve à la fois chez Homère, où il n'est attesté qu'une fois au chant VI de l'*Odyssee*, et, à l'époque hellénistique, chez Lycophron, Callimaque et Apollonios de Rhodes. Compte tenu de l'influence qu'a pu avoir la langue épique archaïque sur ces auteurs, on est tenté de voir là une simple reprise par les poètes alexandrins d'un *hapax* homérique. Cependant, en étudiant les différentes attestations de plus près, on constate que ce verbe prend à l'époque hellénistique un sens plus spécialisé que celui qu'on observe chez Homère et qu'il pourrait relever du vocabulaire médical.

Le verbe χυτλόω est un dénomiatif en -όω formé à partir du substantif neutre τὸ χύτλον, dont il faut remarquer qu'il n'est pas attesté avant Lycophron alors que χυτλόω est homérique. Ce substantif est lui-même un dérivé formé sur le degré zéro de la racine de χέω < *χέφω à l'aide d'un suffixe -θλο-, déjà productif chez Homère¹, où la dentale aspirée a été dissimilée conformément à la loi de Grassmann : le caractère relativement ancien de cette formation en -θλο-² nous incite à considérer que le substantif τὸ χύτλον est probablement ancien aussi et que nous sommes donc bien en présence d'un verbe dénomiatif. Ce mot, conformément à son étymologie, semble désigner un « liquide qui coule », notamment « l'eau qui coule dans les rivières »³, « l'eau utilisée pour les libations »⁴ ou encore « l'eau pour le bain »⁵. On peut donc s'attendre à ce que le

¹ CHANTRAINE 1933, p. 375.

² *Ibid.*, p. 375 : « Moins productif que -θορ-, -θλο- n'a fourni que quelques termes techniques généralement anciens. [...] Le suffixe est sorti de l'usage dans la κοινή et en grec moderne ».

³ LYCOPHRON, *Alexandra* 701-702 :
 ἐξ οὗ τὰ πάντα χύτλα καὶ πᾶσαι μυχῶν
 πηγαὶ κατ' Αὐσονῆτιν ἔλκονται χθόνα
 « ... d'où toutes les eaux et tous les ruisseaux
 des cavernes coulent à travers la terre d'Ausonie. »

⁴ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques* I, 1075-1076 :
 εὐτ' ἄν σφιν ἐτήσια χύτλα χέονται
 Κύζικον ἐνναίοντες Ἴάονες
 « Lorsque chaque année ils versent pour eux les libations,
 les Ioniens qui habitent Cyzique ... »

Ibid. II, 925-928 :
 Σθενέλου τάφον ἀμπεπένοντο,
 χύτλα τέ οἱ χεύαντο καὶ ἤγνισαν ἔντομα μίλων.
 Ἄνδιχα δ' αὖ χύτλων Νηοσσόφ' Ἀπόλλωνι
 βωμὸν δειμάμενοι μῆρ' ἔφλεγον
 « Ils s'occupèrent du tombeau de Sthénélos,
 versèrent pour lui des libations et sacrifièrent des moutons.
 Outre ces libations, pour Apollon Sauveur de navires
 ils construisirent un autel et firent cuire des cuisseaux de viande. »

verbe χυτλώω signifie « faire usage de χύτλον », c'est-à-dire soit « laver », soit « faire des libations » et il n'y a aucune raison *a priori* de penser que ce verbe pourrait appartenir au vocabulaire médical. De fait, seul le sens de « laver » est attesté : il l'est déjà chez Homère et se retrouve ensuite dans la poésie hellénistique. Cependant, alors que chez Homère, le verbe prend le sens très général de « se laver », le verbe semble relever chez les poètes alexandrins d'un vocabulaire plus spécialisé, celui de la médecine et en particulier celui des soins que l'on administre au nouveau-né.

1. Le verbe χυτλώω dans les textes poétiques

Chez Homère, ce verbe ne semble pas appartenir à un vocabulaire spécialisé mais présente le sens assez général de « se laver ». On le trouve au chant VI de l'*Odyssée*, alors qu'Arété donne à Nausicaa de l'huile pour son bain⁶ :

δῶκεν δὲ <οἱ> χρυσέῃ ἐν ληκύθῳ ὕγρον ἔλαιον,
εἶως χυτλώσαιτο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν.

« Elle lui donna dans un flacon en or une huile fluide
pour qu'elle se lave avec ses servantes. »

Le verbe prend ici le sens de « laver (avec de l'huile) » et c'est en effet le sens que l'on trouve chez les glossateurs, par exemple dans le *Lexique homérique* d'Apollonios le Sophiste⁷ :

Χυτλώσαιτο ἀλείψαιτο μετὰ τὸ λούσασθαι.

« Χυτλώσαιτο : s'enduire d'huile après s'être lavé. »

On trouve la même définition chez Hésychius pour l'entrée χυτλώσαιτο⁸ et une définition légèrement différente, mais cohérente avec la précédente, pour l'infinitif aoriste actif χυτλώσαι⁹. Enfin, on trouve encore une définition similaire dans la *Souda*¹⁰. Le sens du verbe chez Homère est donc d'autant plus clair qu'il

⁵ CALLIMAQUE, *Hécale*, fr. 245 :
φράσον δέ μοι, εἰς ὃ τι τεῦχος
χεύωμαι ποσὶ χύτλα καὶ ὀππόθεν
« Dis-moi, dans quel récipient
devrais-je verser l'eau pour les pieds, et depuis quelle source ? »

⁶ HOMÈRE, *Odyssée* VI, 79-80.

⁷ APOLLONIOS LE SOPHISTE, *Lexicon Homericum*, p. 169.

⁸ HÉSYCHIUS, *Lexicon*, lettre X, entrée 843.

⁹ *Ibid.* lettre X, entrée 842 : χυτλώσαι· μετ' ἐλαίου λούσασθαι, « Χυτλώσαι : se laver avec de l'huile. »

¹⁰ *Souda*, X 608 : χυτλώσαιτο · ἀλείψαιτο, « χυτλώσαιτο : s'enduire d'huile ».

est confirmé par les lexicographes et il n'y a là aucune raison de penser que le verbe appartient au lexique médical.

Ce verbe réapparaît à l'époque hellénistique, et, si le sens semble être proche puisqu'il désigne toujours, à l'actif comme au moyen, le fait de « laver », le contexte dans lequel il est systématiquement employé laisse entrevoir un sens plus spécialisé. Ce verbe se trouve en effet chez Apollonios de Rhodes, Lycophron et Callimaque et, chez chacun de ces trois poètes, il fait référence aux ablutions que l'on administre au nouveau-né après l'accouchement. C'est le cas au vers 1311 du chant IV des *Argonautiques*, où le poète décrit la naissance d'Athéna sur les rives du lac Triton¹¹ :

αἶ ποτ' Ἀθήνην,
ἦμος ὅτ' ἐκ πατρὸς κεφαλῆς θόρε παμφαίνουσα,
ἀντόμεναι Τρίτωνος ἐφ' ὕδασι χυτλώσαντο.

« Elles qui, un jour, alors qu'Athéna
avait jailli, resplendissante, de la tête de son père,
vinrent [vers elle] et la baignèrent dans les eaux du lac Triton. »

Il ne s'agit évidemment pas ici d'un accouchement ordinaire puisqu'Athéna sort de la tête de Zeus, mais le verbe χυτλώω est bien utilisé pour désigner le bain que reçoit le nouveau-né, en l'occurrence Athéna. C'est également le cas dans l'*Alexandra* de Lycophron, au vers 322¹², où est racontée l'exécution de Cilla par Priam dans les instants qui ont suivi la mise au monde de son fils Mounippos :

πρὶν λαφύξασθαι γάνος,
πρὶν ἐκ λοχείας γυῖα χυτλώσαι δρόσῳ ·

« avant qu'il n'ait avalé le liquide éclatant,
avant qu'elle n'ait lavé à l'eau claire ses membres des souillures de
l'enfantement. »

Il est ici difficile de déterminer si les γυῖα, les « membres », qui sont ici mentionnés sont ceux de la mère ou de l'enfant. Si le pluriel γυῖα désigne le plus souvent les « membres » ou le « corps », il peut aussi désigner « l'utérus, les entrailles » de la mère¹³. Malgré le contexte, il ne semble cependant pas que ce dernier sens soit celui convoqué ici par Lycophron puisqu'il s'agit ici de « laver » les γυῖα : le sens de « corps, membres » est donc ici préférable à celui d'« utérus ». Il est vrai que ce mot désigne généralement les membres ou le corps

¹¹ APOLLONIOS DE RHODES, *Les Argonautiques* IV, 1309-1311.

¹² LYCOPHRON, *Alexandra* 322-323.

¹³ Par exemple CALLIMAQUE, *Hymne à Artémis* III, 24 -25 :

με καὶ τίκτουσα καὶ οὐκ ἤλγησε φέρουσα
μήτηρ, ἀλλ' ἀμογητὶ φίλων ἀπεθήκατο γυῖον.
« Elle ne souffrit pas en m'enfantant ou en me portant,
ma mère, mais me déposa sans douleur hors de ses entrailles. »

d'un adulte, mais il peut également faire référence à celui d'un enfant¹⁴ ou même, chez Nonnos et donc à date très tardive, à celui d'un nouveau-né¹⁵. Pour cette attestation, il n'est donc pas possible de décider qui de la mère ou de l'enfant est ici lavé.

La forme que l'on trouve au vers 17 de l'*Hymne à Zeus* de Callimaque¹⁶ ne pose en revanche aucun problème, puisqu'il est clair que c'est le corps de l'enfant, en l'occurrence Zeus, qui est lavé et non celui de la mère :

Ἐνθα σ' ἐπεὶ μήτηρ μεγάλων ἀπεθήκατο κόλπων,
αὐτίκα δίζητο ῥόον ὕδατος, ᾧ κε τόκοιο
λύματα χυτλώσαιτο, τὸν δ' ἐνὶ χρῶτα λοέσσαι.

« Là, ta mère, lorsqu'elle t'eût déposé hors de ses vastes entrailles,
se mit à chercher de l'eau courante où de l'enfantement
elle pourrait laver les souillures et baigner ta chair. »

Les trois attestations que l'on trouve chez les poètes alexandrins font donc toutes référence à une situation similaire qui est celle des ablutions qui suivent la naissance du nouveau-né. Une telle unité dans la référence, alors même que les descriptions d'accouchement restent relativement rares dans la littérature, nous autorise à envisager que « donner le premier bain » pourrait bien être le sens de χυτλώω en langue et non uniquement en discours. Il est bien entendu difficile de croire à un simple hasard mais on ne saurait déduire le sens d'un mot à partir de si peu d'occurrences. Le verbe réapparaît cependant dans la langue poétique à une époque bien plus tardive puisqu'on le trouve, au V^e siècle de notre ère, dans les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis. Ainsi, au vers 401 du chant VIII, où est racontée la naissance de Dionysos¹⁷ :

καὶ βρέφος ἠλιτόμηνον ἀδηλήτου τοκετοῖο
ἄσθημασι φειδομένοισιν ἐχυτλώσαντο κεραυνοί·

« Et le bébé né avant le terme, d'un accouchement qui le laissa intact,

¹⁴ PINDARE, *Olympiques* VIII, 67-69 :

ἀνορέας δ' οὐκ ἀμπλακόν,
ἐν τέτρασιν παίδων ἀπεθήκατο γυίοις
νόστον ἔχθιστον
« Manqua-t-il de courage
lorsqu'il aposa sur les quatre corps des [autres] enfants
un détestable retour ? »

¹⁵ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* VIII, 406 :

καὶ βρέφος ἡμιτέλεστον ἐφ' γενετῆρι λοχεῦσαι
οὐρανίῳ πυρὶ γυῖα λελουμένον ἤγαγεν Ἑρμῆς.
« Et Hermès apporta le nouveau-né à moitié terminé à son père pour qu'il en accouche,
le corps lavé par le feu du ciel. »

¹⁶ CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus* I, 15-17.

¹⁷ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* VIII, 400-401.

les éclairs le lavèrent, en retenant leurs souffles. »

Cette image de la foudre qui purifie le corps de Dionysos nouveau-né se retrouve à plusieurs reprises dans les *Dionysiaques*, associée au verbe χυτλώω : c'est le cas aux vers 28 et 100 du chant XLV¹⁸ et au vers 617 du chant XLVII¹⁹. L'attestation que l'on trouve au vers 172 du chant XLI²⁰, qui décrit la naissance de Béroé, fille d'Aphrodite, est également très claire :

Καὶ βρέφος εἰς φάος ἦλθεν· ἐχυτλώσαντο δὲ κούρην
τέσσαρες ἄστεα πάντα διυπεύοντες ἀῆται,

« Et le bébé vint au jour. La fillette fut lavée
par les quatre vents qui soufflaient sur toutes les villes. »

Les deux autres occurrences de χυτλώω que l'on peut relever dans les *Dionysiaques* font également référence au bain que reçoit le nouveau-né²¹. Le substantif τὸ χύτλον dont χυτλώω est issu prend en outre chez Nonnos le sens de « bain que l'on donne à un nouveau-né » :

Τικτομένῳ δὲ οἱ ἦεν Ἔρις τροφός· ἔγχεα δ' αὐτῷ
μαζῶς ἦν καὶ χύτλα φόνου καὶ σπάργανα θώρηξ

« A sa naissance, il eut la Discorde pour nourrice : des lances lui
tenaient lieu de seins, des massacres de bains et une armure de langes. »

¹⁸ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* XLV, 27-28 :

δαιμαίνω Διόνυσον, ὃν ἤροσεν ἄφθιτος εὐνή,
ὃν Διὸς ὑψιμέδοντος ἐχυτλώσαντο κερανοὶ
« Je crains Dionysos qu'une couche immortelle a ensemencé
et que les éclairs de Zeus qui règne dans les cieux ont lavé. »

Ibid. 99-100 :

ὃν πάρος ἡμιτέλεστον ἔτι πνείοντα τεκούσης
ἀφλεγέες σπινθηῆρες ἐχυτλώσαντο κερανοῦ ;
« [Dionysos] que, alors que, encore à moitié achevé, il exhalait l'odeur de sa mère,
les étincelles sans flamme de la foudre lavèrent. »

¹⁹ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* XLVII, 617 :

ἡμιτελῆ γάρ
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐχυτλώσαντο κερανοὶ
« En effet, alors qu'il n'était qu'à moitié achevé
et qu'il était encore un nourrisson, les éclairs lavèrent Bacchus. »

²⁰ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* XLI, 172-173.

²¹ NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* VI, 128 :

Καί, Κυανῆν ὄθι πυκνὰ ῥόος χυτλώσατο κούρην
« Et, là où le flot abondant a baigné la jeune Kyané... »

NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques* XLIII, 66 :

σπάργανα βοτρυόεντα πέριξ εἰλίξατο μήτηρ,
υἷα χυτλώσασα μέθης ἐγκύμονι ληνῷ.
« Sa mère l'entoura de langes faits de pampre
après avoir baigné son fils dans le pressoir qui fait naître l'ivresse. »

Ce sens de χύτλον ne se retrouve nulle part ailleurs : ce n'est pas celui que l'on trouve dans la poésie hellénistique²² ni celui que l'on observe chez Pausanias, où on ne le trouve cependant que dans une citation attribuée à l'oracle de Bacis²³. Il est possible que Nonnos ait donné ce sens à χύτλον par simple analogie avec celui de χυτλόω ou qu'il s'agisse d'un sens spécifique de τὸ χύτλον qui ne serait pas attesté par ailleurs. Cette occurrence n'est en tout cas pas suffisante pour prouver que le substantif τὸ χύτλον pourrait appartenir en langue au champ sémantique de l'accouchement comme cela semble être le cas pour le verbe χυτλόω.

Quoi qu'il en soit, le sens de χυτλόω chez Nonnos est clair : le verbe signifie « laver un nourrisson après sa naissance ». Les *Dionysiaques* présentent suffisamment d'occurrences de notre verbe pour que nous puissions nous faire une idée sûre de son sémantisme et nous permettent donc de confirmer ce que nous avons entraperçu chez les poètes alexandrins : à partir de l'époque hellénistique, le sens du verbe χυτλόω semble s'être spécialisé puisqu'il ne signifie plus simplement « laver » mais plutôt « laver un nourrisson tout de suite après sa naissance ». Remarquons cependant que Nonnos s'inspire souvent des poètes hellénistiques²⁴, notamment dans la reprise de termes rares. Il est donc fort possible que l'usage que fait Nonnos de ce verbe soit en fait lié à celui que l'on trouve chez les poètes alexandrins et notamment chez Apollonios.

Les textes de Lycophron, Callimaque, Apollonios et Nonnos témoignent donc de la spécialisation sémantique qu'a connue le verbe χυτλόω entre la langue homérique et celle des poètes hellénistiques : le verbe, qui avait le sens très général de « se laver » chez Homère, ne désigne plus rien d'autre chez ces poètes que le premier bain que l'on donne au nouveau-né et l'on est naturellement tenté de voir là un emprunt de la part de ces poètes au vocabulaire de la médecine. De fait, l'influence de la médecine et du vocabulaire médical sur la poésie hellénistique a depuis longtemps été remarquée, notamment chez Apollonios de Rhodes²⁵ et chez Callimaque²⁶, et il ne serait donc pas étonnant de trouver un mot appartenant à ce vocabulaire chez ces poètes.

²² Cf. *supra*, notes 3, 4 et 5.

²³ PAUSANIAS, *Description de la Grèce* IX, 17, 5.

²⁴ ACOSTA-HUGHES 2016 et HOLLIS 1976.

²⁵ FRASER 1972, p. 634 : « We may note the poet's indebtedness to medical terminology, and even perhaps to medical studies themselves. We have seen that Callimachus sometimes employed technical or new medical terms in his verses, and Apollonius does so to a more marked degree. Individual words might be drawn from medical dictionaries such as that of Baccheius, itself compiled at a slightly later date than Apollonius, in association with Aristophanes of Byzantium ». Voir aussi SOLMSEN 1961, p. 195-197 et WEBSTER 1964, p. 72.

²⁶ OPPERMAN 1925 ; MOST 1981, p. 5-17.

2. Un emprunt au vocabulaire médical ?

Une telle affirmation se heurte cependant au fait que le verbe χυτλώ apparaît surtout dans des textes poétiques et très peu dans des textes techniques ou même dans des textes littéraires en prose. Son unique attestation dans un texte littéraire en prose, qui se trouve dans un fragment d'Héraclide Lembos transmis par Athénée²⁷, est inexploitable du point de vue sémantique puisque le texte est, de l'aveu de l'auteur lui-même, incompréhensible :

καὶ τοῖς Κασσανδρέων δὲ ἄρχουσι τοιαῦτά ποτ' ἐπέστειλε· Ἀλέξαρχος Ὀμαιμέων πρόμοις γαθεῖν. Τοὺς ἡλιοκρεῖς οἰῶν οἶδα λιπουσαθεωτων ἔργων κρατιτορας μορσίμω τύχα κεκυρωμένας θεουπογαις χυτλώσαντες αὐτοὺς καὶ φύλακας ὀριγενεῖς. Τί δὲ ἡ ἐπιστολὴ αὕτη δηλοῖ νομίζω ἄγω μὴδὲ τὸν Πύθιον διαγνῶναι.

« Et il envoya un jour la lettre suivante aux dirigeants du temple de Cassandre : “Alexarque, aux chefs des Omaiméens, joie ! Je connais les Chairs de Soleil, qui possèdent des moutons d'actes divins, dont le sort a été décidé par un destin fatal, qui ont lavé leur propre corps ainsi que leurs gardiens des montagnes avec des *théouporé*.” Ce que cette lettre signifie, à mon avis, même la Pythie ne le sait pas. »

Le verbe χυτλώ ne se trouve pas non plus dans les textes techniques et en particulier dans les textes médicaux où l'on s'attendrait à trouver un tel verbe. Nous ne l'avons pas trouvé dans les index des éditions de *papyri* médicaux que nous avons consultés²⁸. Plus encore, son unique attestation au sein d'un texte médical, dans le *Sur les facultés des simples* de Galien²⁹, ne mentionne pas le sens spécialisé que l'on trouve chez les poètes hellénistiques mais celui, plus général, que l'on trouve chez Homère. L'auteur affirme en effet que χυτλώ désigne le fait d'enduire d'huile un corps humide, et oppose ce verbe à ξηραλείφω, qui désigne le fait de se frotter d'huile sans avoir utilisé d'eau :

καὶ εἴ γε παραμένειν τοῖς σώμασιν ἐδύνατο καὶ μὴ ῥαδίως ἀπορρεῖν τὸ ὕδωρ, αὐταρκες ἂν ὑπῆρχε μόνον. Ἐπεὶ δὲ τό τε περιχεόμενον ἔξωθεν ἀπορρεῖ ῥαδίως, τό τ' εἰς τοὺς πόρους τοῦ σώματος εἰσδύμενον ἐκρεῖ λαβὴν οὐδεμίαν ἔχον, εἰς τοῦτ' αὐτὸ χρησίμως ἔλαιον μίγνυται, [...] ὅπερ ὠνόμαζον οἱ παλαιοὶ χυτλοῦσθαι, καὶ ἀντετίθεσάν γε αὐτῷ τὸ ξηραλειφεῖν.

« Et si l'eau pouvait rester dans le corps et ne pas en couler facilement, elle serait suffisante toute seule. Mais puisque ce que l'on verse dessus coule facilement à l'extérieur, et que ce qui rentre dans les pores ressort du corps sans s'accrocher à quelque chose, il est utile de mélanger de l'huile avec

²⁷ ATHÉNÉE, *Les Deipnosophistes* III, 98e et 98f.

²⁸ ANDORLINI 1995, 2001, 2009 ; MARGANNE 1981.

²⁹ GALIEN, *Sur la faculté des médicaments simples*, p. 532 K.

l'eau, [...] chose que les anciens appelaient χυτλόω, et à ce terme ils opposaient ξηραλειφέω ("oindre un corps sec"). »

Le sens que cite Galien est cependant celui que prenait le mot à l'époque des παλαιοί, « les anciens », mot qui, ici, désigne probablement les auteurs archaïques et classiques. Il semble d'ailleurs peu probable que Galien aurait choisi de mentionner ces παλαιοί si le verbe avait gardé le même sens : si Galien prend la peine de nous dire que ce sont les « anciens » qui appellent χυτλόω le fait de se laver avec de l'huile, c'est probablement qu'à son époque, le mot avait soit changé de sens, soit entièrement disparu. Remarquons en outre qu'un autre dénominateur issu de ce substantif, χυτλάζω, semble également avoir été utilisé dans les textes médicaux mais sans avoir de lien avec les soins que l'on procure aux nouveaux-nés : on trouve en effet le verbe χυτλάζω chez Erotien³⁰ et Galien³¹ qui glossent tous deux Hippocrate et qui donnent à ce verbe le sens de « enduire d'huile » ou celui de « laver », ce qui pourrait indiquer, sans que l'on puisse en être certain, que τὸ χύτλον et ses dérivés ont pu être utilisés dans les textes médicaux.

Les lexicographes et glossateurs ne font en outre jamais mention du sens bien spécifique qui semble être celui de χυτλόω chez les poètes de l'époque hellénistique et chez Nonnos de Panopolis³². On peut cependant remarquer qu'une partie au moins de ces gloses portent sur la forme homérique, comme le prouve d'ailleurs le fait que la forme soit citée à l'optatif : le sens qui est donné à notre verbe par les glossateurs est alors, logiquement, celui que l'on trouve chez Homère c'est-à-dire « se laver avec de l'huile ».

Il semble donc bien que χυτλόω, du moins à partir de l'époque hellénistique, appartienne au vocabulaire des soins que l'on administre au nouveau-né suite à l'accouchement. Les attestations poétiques peuvent toutes être interprétées de la même manière et elles sont suffisamment nombreuses pour que l'on ne puisse attribuer cela au hasard de la transmission des textes. Quant aux attestations présentes dans les textes en prose, si elles ne nous permettent pas de confirmer cette analyse, elles ne nous permettent pas non plus de l'infirmier.

Cependant, pour déterminer si χυτλόω appartient bien au vocabulaire technique, il faut considérer plus précisément ce que recouvre cette notion. On peut partir, comme le fait Mortureux dans son article sur « Les vocabulaires scientifiques et techniques », de la définition qu'en donnent les dictionnaires de langue française :

³⁰ EROTIEN, lettre X, p. 137 : χυτλάζηται· αλείφεται. Χύτλα γὰρ λέγονται τὰ μετὰ πολλοῦ ὕδατος καὶ ἐλαίου αλείμματα, « Χυτλάζηται : oindre (αλείφω). En effet, on appelle χύτλα les onctions (αλείμματα) faites avec beaucoup d'eau et d'huile ».

³¹ GALIEN, *Linguarum seu dictionum exoletarum Hippocratis explicatio*, p. 155 K : χυτλάζηται ὡσεὶ καὶ κλύζηται ἔλεγε, « Χυτλάζηται : équivalent de κλύζηται ("nettoyer, rincer") ».

³² Cf. *supra*, notes 8, 9 et 10.

« Il suffit, pour apercevoir le double point de vue duquel peut être envisagé le terme scientifique (ou technique), de rapprocher les définitions qu'en proposent deux dictionnaires de langue courants, à bien des égards comparables, le *Petit Robert* et le *Lexis* : TERME SCIENTIFIQUE : – mot appartenant à un vocabulaire spécial, qui n'est pas d'un usage courant dans la langue commune (*Petit Robert*), – mot qui a un sens strictement délimité à l'intérieur d'un système de notions donné (*Lexis*). Le point de vue du premier est sociologique, celui du second sémiotique »³³.

Il est impossible, en l'état de nos connaissances, de déterminer si *χυτλόω* appartenait à un « vocabulaire spécial », qui serait par exemple réservé à des spécialistes de médecine ou d'obstétrique et que la poésie alexandrine aurait emprunté : on ne peut pas considérer notre verbe comme ce que Cottez appelle une « unité *professionnellement marquée* »³⁴ et nous sommes en fait obligés de considérer, par défaut, que ce n'est pas le cas puisque *χυτλόω* n'apparaît pas dans les textes médicaux. En revanche, si l'on utilise la définition sémiotique que propose le *Lexis*, alors *χυτλόω* appartient bien au vocabulaire technique, en ce que son sens est très spécialisé : le verbe, à partir de l'époque hellénistique, semble en effet avoir un sémantisme très précis, celui de « laver l'enfant tout de suite après la naissance ». De ce fait, il ne peut être utilisé que dans un domaine très particulier, celui des soins qui suivent l'accouchement et on peut donc considérer en cela qu'il appartient bien au vocabulaire médical. La présence de ce verbe chez Lycophron, Callimaque et Apollonios témoigne donc non seulement de la tendance qu'ont ces auteurs à utiliser des mots relevant du vocabulaire technique, notamment dans le domaine de la médecine, mais aussi de la grande précision de leur vocabulaire puisque, au lieu d'utiliser un verbe plus général comme *ἀλείφω*, « enduire d'huile, oindre », ou encore *λούω*, « laver », que l'on trouve également dans leurs textes, ils préfèrent utiliser, quand ils décrivent le premier bain d'un nouveau-né, le très rare *χυτλόω*.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Suidae Lexicon, A. Adler (éd.), Leipzig, 1928.

³³ MORTUREUX 1995, §3 et 4.

³⁴ COTTEZ 1994, p. 13.

- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques : chants I-II*, F. Vian (éd.), E. Delage (trad.), Paris, C.U.F., 2002 (1974).
- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques : chant IV*, F. Vian (éd.), E. Delage (trad.), Paris, C.U.F., 2002 (1981).
- APOLLONIOS LE SOPHISTE, *Lexicon Homericum*, I. Bekker (éd.), Berlin, 1833.
- ATHÉNÉE, *The Deipnosophists, vol. I*, Ch. Gulick (éd.), Cambridge (Mass.), 1961 (1957).
- CALLIMAQUE, *Epigrammes, hymnes*, E. Cahen (éd.), Paris, C.U.F., 1953 (1922).
- CALLIMAQUE, *Callimachus. Vol. I. Fragmenta*, R. Pfeiffer (éd.), Oxford, 1949.
- EROTIEN, *Vocum hippocraticarum collectio cum fragmentis*, E. Nachmanson (éd.), Upsala, 1918.
- GALIEN, *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XI*, K. Kühn (éd.), Hildesheim, 1965 (1826).
- GALIEN, *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XIX*, K. Kühn (éd.), Hildesheim, 1965 (1830).
- HÉSYCHIUS, *Lexicon*, M. Schmidt (éd.), Amsterdam, 1965 (1862), vol. 4.
- HOMÈRE, *L'Odysée, tome I, chants I-VII*, V. Bérard (éd.), Paris, C.U.F., 2002 (1924).
- LYCOPHRON, *Alexandra*, A. Hurst (éd.), Paris, C.U.F., 2008.
- NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques, chants XLI-XLIII*, P. Chuvin et M.-Ch. Fayant (éd.), Paris, C.U.F., 2006.
- NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques, chants XLIV-XLVI*, B. Simon (éd.), Paris, C.U.F., 2004.
- NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques, chant XLVII*, M.-Ch. Fayant (éd.), Paris, C.U.F., 2000.
- NONNOS DE PANOPOLIS, *Les Dionysiaques, chants VI-VIII*, P. Chuvin (éd.), Paris, C.U.F., 1992.
- PAUSANIAS, *Graeciae descriptio. 3, Libri IX-X. Indices*, M. Rocha-Pereira (éd.), Leipzig, Teubner, 1989 (1981).
- PINDARE, *Carmina cum fragmentis*, Cecil Bowra (éd.), Oxford, 1935.

Études

- ACOSTA-HUGHES B. 2016, « Composing the Masters : An Essay on Nonnus and Hellenistic Poetry », in *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*, D. Accorinti (éd.), Leiden & Boston, p. 507-518.
- ANDORLINI I. (éd.) 1995, *Trattato di medicina su papiro*, Firenze, 1995.
- 2001, *Greek Medical Papyri I*, Firenze, 2001.
- 2009, *Greek Medical Papyri II*, Firenze, 2009.
- CHANTRAINE P., *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933.
- COTTEZ H. 1994, « La place des termes techniques et scientifiques dans un dictionnaire de langue », in *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*, D. Candel (éd.), Paris, p. 13-26.
- FRASER P. M. 1972, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, vol. I.
- GINOUVÈS R. 1962, *Balaneutiké : recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris.
- GINOUVÈS R., GUIMIER-SORBETS A.-M., JOUANNA J. et VILLARD L. (éd.) 1994, *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec : actes du colloque organisé à Paris, CNRS et Fondation Singer-Polignac, du 25 au 27 novembre 1992*, Paris.
- HOLLIS A. S. 1976, « Some Allusions to Earlier Hellenistic Poetry in Nonnus », *CQ*, 26, p. 142-150.
- LANGHOLF V. 1986, « Kallimachos, Komödie und hippokratische Frage », *Medizinhistorisches Journal* 21, p. 3-30.
- MARGANNE M.-H. 1981, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève.
- MORTUREUX M.-Fr. 1995, « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires* 3, p. 13-25.
- MOST G. W. 1981, « Callimachus and Herophilus », *Hermes* 109, p. 188-196.
- OPPERMANN H. 1925, « Herophilos bei Kallimachos », *Hermes* 60, p. 14-32.

SOLMSEN Fr. 1961, « Greek Philosophy and the Discovery of the Nerves »,
MH 18, p. 169-197.

WEBSTER Th. 1964, *Hellenistic poetry and art*, London.